



HAL
open science

D'un usage de l'imparfait dans L'Éducation sentimentale de Flaubert

Jacques Bres

► **To cite this version:**

Jacques Bres. D'un usage de l'imparfait dans L'Éducation sentimentale de Flaubert. L'information grammaticale, 2017, 155, pp.21-26. hal-04139483

HAL Id: hal-04139483

<https://hal.science/hal-04139483v1>

Submitted on 23 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Bres J., 2017, « D'un usage de l'imparfait dans *L'Éducation sentimentale* », *L'Information grammaticale*, 155, 21-26.

D'un usage de l'imparfait dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert

L'article décrit un usage de l'imparfait, juxtaposé ou coordonné à un passé simple, que réalisent les deux constructions proches suivantes : [PS, IMP], et [PS (, ; .) *et* imparfait] dans *L'Éducation sentimentale*. Ce *stylème* flaubertien produit un double effet de sens : de *gros plan* et d'*arrêt sur image*, qui procède non de l'imparfait lui-même mais de son interaction avec les différents éléments syntaxiques cotextuels qui le juxtaposent ou le coordonnent au passé simple dans ces constructions.

Mots-clefs : passé simple, imparfait, aspect, interaction

About a use of the imperfect in *L'Éducation sentimentale* by Flaubert

The present article describes a use of the imparfait, juxtaposed to or coordinated with a passé simple, conveyed by the two close structures below: : [PS, IMP], et [PS (, ; .) and imparfait] in *L'Éducation sentimentale*. That stylistic use by Flaubert generates two meanings : close up and freeze frame, that result not so much from the tense itself but from its interaction with the various neighbouring syntactic elements that juxtapose or coordinate it with the passé simple in those structures.

Key-words : passé simple, imparfait, aspect, interaction

D'un usage de l'imparfait dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert

L'article décrit un usage de l'imparfait, juxtaposé ou coordonné à un passé simple, que réalisent les deux constructions proches suivantes : [PS, IMP], et [PS (, ; .) *et* imparfait] dans *L'Éducation sentimentale*. Ce *stylème* flaubertien produit un double effet de sens : de *gros plan* et d'*arrêt sur image*, qui procède non de l'imparfait lui-même mais de son interaction avec les différents éléments syntaxiques cotextuels qui le juxtaposent ou le coordonnent au passé simple dans ces constructions.

Mots-clefs : passé simple, imparfait, aspect, interaction

About a use of the imperfect in *L'Éducation sentimentale* by Flaubert

The present article describes a use of the imparfait, juxtaposed to or coordinated with a passé simple, conveyed by the two close structures below: : [PS, IMP], et [PS (, ; .) and imparfait] in *L'Éducation sentimentale*. That stylistic use by Flaubert generates two meanings : close up and freeze frame, that result not so much from the tense itself but from its interaction with the various neighbouring syntactic elements that juxtapose or coordinate it with the passé simple in those structures.

Key-words : passé simple, imparfait, aspect, interaction

Jacques Bres, *Praxiling*, UMR 5267 – Université Paul-Valéry Montpellier 3

D'un usage de l'imparfait dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert¹

On sait que M. Proust, en réponse à la critique d'A. Thibaudet selon qui Flaubert n'était pas « un écrivain de race », défendit énergiquement le romancier pour ses « singularités grammaticales », notamment pour ses usages de l'imparfait (désormais IMP) « si nouveau[x] dans la littérature »². Le présent article entend décrire l'un des usages de ce temps, juxtaposé ou coordonné à un passé simple (désormais PS), que réalisent les deux constructions proches suivantes : [PS, IMP] (1), et [PS (, ; .) *et* imparfait] (2) :

- (1) [...] il attaqua les financiers, les députés, le Gouvernement, le Roi, *prit* la défense des Arabes, *débitait* beaucoup de sottises. Quelques-uns l'encourageaient ironiquement [...]. (364) (les pages renvoient à l'édition du *Livre de poche, Classiques*)
- (2) Ses représentations *furent* inutiles ; *et elle la suivait*, tout en achevant de nouer sa camisole. Le chemin lui parut extrêmement long. (521)

Ces constructions, véritables *stylèmes* de l'écriture flaubertienne, sont très fréquentes dans *L'Éducation sentimentale* (désormais *L'ÉS*) : dans la seule seconde moitié de l'ouvrage (Deuxième partie, chapitre 4 – Troisième partie), nous en avons relevé pas moins de 36 occurrences.

Nous expliciterons dans un premier temps les éléments qui nous permettront d'analyser dans un second temps ces constructions.

1. Outils pour l'analyse

Nous définirons la valeur aspectuo-temporelle en langue du PS et de l'IMP, ainsi que les affinités de leur aspect grammatical avec l'aspect lexical du procès qu'ils actualisent, avec la catégorie de la fréquence, et avec les relations temporelles et textuelles du discours que ces temps sont susceptibles d'entretenir entre eux.

1.1. Valeur aspectuo-temporelle en langue du PS et de l'IMP

L'opposition PS / IMP a pu être traitée en termes de premier plan vs arrière-plan (Weinrich 1964/1973), de progression temporelle vs non-progression (Kamp et Rohrer 1983) par les approches textuelles ; ou en termes d'autonomie, non-anaphoricité vs non-autonomie,

¹ Un grand merci à L. Gosselin, G. Salvan et J.-M. Sarale, ainsi qu'aux relecteurs anonymes, qui ont permis d'améliorer une première version de l'article.

² « À propos du “ style ” de Flaubert », *La NRF*, n° 76, janvier 1920, 72-90.

anaphoricité par les approches référentialistes (Kleiber 1993, Berthonneau et Kleiber 1993³). C'est dans le paradigme plus classique de l'approche aspectuelle (*i. a.* Guillaume 1929, Comrie 1976, Gosselin 1996, Barceló et Bres 2006, Azzopardi et Bres 2017) que nous développons l'analyse proposée. Nous posons que ce qui différencie PS et IMP, tous deux temps du passé donnant à voir le procès dans sa phase processuelle, c'est la façon de représenter le *temps impliqué* (Guillaume [1933]1964 : 47) par le procès, temps que Comrie (1976 : 5) nomme « *internal time* ». Le PS demande de se représenter le temps interne du procès *globalement*, de sa borne initiale à sa borne terminale. L'IMP demande de se représenter le temps interne du procès *dans son cours* – on dit également de façon *sécante* – à partir d'un point de référence situé après la borne initiale et avant la borne terminale. On peut complémentarément, en appui sur Guillaume (1929), décrire ce temps interne en terme de *fluence*, à savoir le prendre en compte dans sa dynamique de « temps qui passe » : le PS inscrit le déroulement du temps interne du procès sur orientation *ascendante* (du passé vers le futur), *en seul accomplissement* ; l'IMP l'inscrit sur orientation *descendante* (du futur vers le passé), *en conversion de l'accomplissement en accompli*.

On passe de la langue au discours non par une solution de continuité, mais par l'opération cognitive infraconsciente de l'*actualisation* au cours de laquelle les instructions de la valeur en langue du temps verbal entrent *en interaction* avec les différentes *valeurs* des différents éléments, actualisés ou projetés, du cotexte – le tout premier d'entre eux étant le verbe lui-même qu'actualise le temps verbal – ; et avec le contexte, pour produire, résultativement, tel ou tel *effet de sens* observable en discours.

1.2. De l'interaction de l'aspect grammatical du temps verbal avec l'aspect lexical du procès

On pose, à côté de l'aspect grammatical, signifié par les temps verbaux, l'aspect *lexical*, signifié par le sémantème verbal lui-même (et ses compléments). Sont distingués, sur la base de la présence ou non d'une borne inhérente au-delà de laquelle le procès ne peut se poursuivre, les procès *téliques* (bornés) et les procès *atéliques* (non bornés).

Il y a des affinités fortes entre aspect grammatical du temps verbal et aspect lexical du procès : prototypiquement, le PS entre en interaction préférentielle (mais non exclusive) avec les procès téliques sur la base du bornage ; l'IMP, en interaction préférentielle (mais non exclusive) avec les procès atéliques sur la base du non-bornage. C'est p. ex. le cas en (3) qui associe IMP et aspect lexical atélique (*marchait*) ; et PS et aspect lexical télique (*s'aperçut*) :

(3) Et, comme il *marchait* dans sa chambre, en passant devant sa glace, il *s'aperçut* qu'il était pâle. (345)

1.3. De l'interaction de l'aspect grammatical avec la fréquence

La catégorie de la fréquence, qui concerne la représentation de la quantification d'un événement, est à deux termes : *semelfactivité* VS *itération*. Si nos deux temps peuvent

³ Selon l'approche de ces auteurs, l'IMP est analysable en termes d'*anaphore méronomique* : temps anaphorique, il a pour antécédent une situation dans le passé avec laquelle il instaure une relation *méronomique* en donnant l'instruction de concevoir le procès qu'il actualise comme une partie de cette situation passée.

présenter le procès semelfactivement – c’est le cas en (3) – les grammaires ont tendance, parlant d’IMP *d’habitude*, à coupler l’itération avec ce temps. Corrigeons cette représentation inexacte : PS comme IMP peuvent représenter le procès itérativement, mais dans des cotextes différents :

– lorsque l’itération est cotextuellement, de façon explicite ou implicite, donnée à voir à partir de son début, elle se signifie au PS qui, par son aspect global, permet de représenter la borne initiale de l’habitude prise :

(4) Bientôt il y *eut* dans leurs dialogues de grands intervalles de silence. (407)

– en l’absence de cet instant d’origine, l’itération tend à se dire à l’IMP qui, par son aspect cursif, la représente dans son cours. C’est le cas de l’énoncé qui suit immédiatement (4) :

(5) Quelquefois, une sorte de pudeur sexuelle les *faisait* rougir l’un devant l’autre. (407)

Si le PS apparaît comme « moins itératif » que l’IMP, cela procède du fait que l’itération tend à être saisie en discours bien plus souvent dans son cours qu’à partir de son début, ce qui sélectionne l’IMP et exclut le PS.

1.4. De l’interaction de l’aspect grammatical avec les relations temporelles et textuelles du discours

1.4.1. Relations temporelles

Les relations temporelles entre deux procès $[x]$ et $[y]$ référant à deux événements actualisés verbalement dans les textes peuvent être – entre autres et principalement mais non exclusivement – de simultanéité ($[x = y]$), de progression ($[x < y]$), de régression ($[x > y]$), d’inclusion ($[x \subset y]$), d’indétermination $[x, y]$, d’élaboration ($[x \{ y, z \}]$) ou d’alternance ($[x \cap y]$).

Le PS a des affinités fortes avec la relation de progression, au point que certains (Kamp et Rohrer 1983) ont tenté de lui attribuer le trait [+ progression] :

(6) Le lendemain, il *retourna* chez elle, on le *reçut* [...]. (402)

Or ce n’est pas le PS qui produit la relation de progression $[retourna < reçut]$, mais le co(n)texte, et plus précisément nos connaissances du monde selon lesquelles nous savons que l’acte de *recevoir* ne peut que suivre et en aucun cas précéder ou être simultané à celui de *retourner (chez elle)*. Le PS, par son offre aspectuelle, confirme la progression co(n)textuelle $[retourner < recevoir]$: il est apte à introduire l’arrivée au temps du procès *retourner* (représentation du temps interne depuis la borne initiale) comme à orienter vers l’arrivée au temps du procès ultérieur *recevoir*, en représentant le temps interne de *retourner* jusqu’à sa borne terminale, selon la fluence ascendante.

L’IMP, lui, a des affinités fortes avec la relation d’inclusion. Reprenons (3) : le temps pendant lequel l’actant *marche* dans sa chambre inclut l’arrivée au temps de *s’apercevoir* ($[s’aperçut \subset marchait]$). Son aspect cursif, en demandant de construire le procès *marcher* en un point de son cours, ne donne à voir ni son début ni sa fin. Cette représentation ouverte permet de

positionner, dans le temps interne de *marcher*, un autre procès, saisi, lui, globalement : *s'aperçut*. Mais on ne saurait définir l'IMP par la relation d'inclusion, qui est construite par différents éléments cotextuels : la locution conjonctive *comme* ; le rapport entre l'aspect lexical du verbe enchâssant (*marcher* : *atélique*) et celui du verbe enchâssé (*s'apercevoir* : *télique*) qui autorise l'inclusion temporelle du second dans le premier.

L'IMP apparaît, moins fréquemment certes, dans d'autres relations, notamment celle de *progression*. C'est cet usage qui est traditionnellement appelé « imparfait narratif » (i. a. Bres 2005), dans lequel l'IMP est, à l'effet de sens *narratif* près, remplaçable par un PS, réalisé en (7) :

(7) et, quand [Dussardier] sut positivement le jour de la vente, il sortit. Dès le lendemain matin, il *entraît* chez Frédéric avec une contenance embarrassée.
– J'ai des excuses à vous faire. (587)

Le cotexte pose une relation de progression – circonstant frontal *dès le lendemain matin* qui pose [*sortir* < *entrer*], procès télique (*entrer*)⁴; et surtout inférence, faite à partir du cotexte droit, de ce que le procès *entrer* s'est réalisé jusqu'à son terme, ce que signale le dialogue qui suit : Dussardier est bien entré chez Frédéric puisqu'il s'adresse à lui. – ; et demande prototypiquement que le temps interne de *entrer* soit actualisé globalement, c'est-à-dire au PS ; l'IMP frustre cette demande en donnant à voir *entrer* cursivement. L'effet de sens *narratif* résulte de l'interaction partiellement discordante entre la relation de progression cotextuelle et l'offre aspectuelle de l'IMP. Cette construction est associée à de nombreux effets stylistiques, notamment à ceux de *gros plan*, d'*ellipse* et d'*arrêt sur image* : en n'accédant pas à la demande cotextuelle de représentation globale du procès *entrer*, l'IMP rompt les attentes textuelles, et cette rupture attire l'attention sur ce procès, le met à l'*avant-plan* du récit ; en montrant le temps interne cursivement, l'IMP s'écarte des attentes induites par la relation de progression : il ne donne pas à voir la borne initiale du procès – effet d'*ellipse* – pas plus qu'il ne conduit la représentation jusqu'à la borne terminale – effet d'*arrêt sur image*.

1.4.2. Relations textuelles

La textualité narrative est construite selon l'opposition premier plan / arrière-plan (i. a. Hopper 1979). Et les approches textuelles ont pu définir le PS comme temps du premier plan, et l'IMP comme temps de l'arrière-plan (Weinrich [1964]1973). Nous parlerons plutôt ici également d'affinité : si le PS participe souvent à la production de l'effet de premier plan, c'est que, par son aspect global, il permet de dessiner précisément les contours des procès désignés par le cotexte (notamment par la relation de progression) comme les plus importants. Si l'IMP contribue souvent à la production de l'effet d'arrière-plan, c'est que, par son aspect cursif, il ne dessine pas les bornes initiale et terminale du temps interne impliqué par le procès, ce qui le dote d'un faible degré de saillance. Mais l'un comme l'autre ne sont pas exclusivement liés à ces effets : nous venons de voir que l'IMP pouvait, à l'inverse de l'effet d'arrière-plan, être associé dans la construction « narrative » à l'effet de gros plan.

⁴ L'effet *narratif* peut être produit, moins fréquemment, sur un atélique (*suivait* en (2)).

Le PS et l'IMP se distinguent donc par leur représentation différente en langue du temps interne du procès, ce qui rend compte de leurs affinités *complémentaires*. Soit donc prototypiquement :

PS : aspect global → procès téléiques → fréquence semelfactive → premier plan
 IMP : aspect cursif → procès atéliques → (fréquence itérative) → arrière-plan

Fort de cette analyse, nous pouvons décrire l'emploi particulier que fait Flaubert de l'IMP dans les constructions où un prédicat à l'IMP se voit juxtaposé ou coordonné à un prédicat au PS.

2. [PS, IMP], [PS (, ; .) et IMP]

La succession d'un prédicat au PS suivi d'un prédicat à l'IMP se réalise dans deux types de constructions : la *juxtaposition* par la ponctuation (virgule), soit [PS, IMP] ; la *coordination* par *et*, qui peut se réaliser sans ponctuation intermédiaire [PS *et* IMP], ou avec ponctuation (virgule, point-virgule, point) : [PS, (ou ; ou .) *et* IMP]. Dans les deux cas, l'IMP est en emploi « narratif », ce que teste son remplacement possible par un PS. Soit la répartition suivante des occurrences du corpus :

juxtaposition	coordination			
PS, IMP	PS et IMP	PS, et IMP	PS ; et IMP	PS. Et IMP
8 oc.	2 oc.	6 oc.	17 oc.	3 oc.

Nous commencerons par l'analyse de la construction par coordination, nettement privilégiée dans *L'ÉS* (28 oc. sur 36).

2.1. [PS (, ; .) et IMP]

Reprenons (2) :

- (2) Louise glissa comme une couleuvre dans l'escalier. Catherine s'élança par derrière, la rejoignit sur le trottoir. Ses représentations *furent* inutiles ; *et elle la suivait*, tout en achevant de nouer sa camisole. Le chemin lui parut extrêmement long. (521)

Cette séquence présente des procès de premier plan, qui réfèrent à des actions en relation de progression, et sont pour les quatre premiers actualisés de façon attendue au PS [*glissa* < *s'élança* < *rejoignit* < *furent inutiles*], dans des unités phrastiques indépendantes ; mais le cinquième (*suivait*), dans une unité phrastique coordonnée à la précédente, au lieu de poursuivre la relation de progression du même « pas aspectuel » si l'on peut dire, change d'allure : il est actualisé à l'IMP qui, en discordance avec la demande cotextuelle de la relation de progression, donne à voir le procès *suivre* non pas globalement, mais cursivement, ce qui produit un effet de *gros plan*. On peut parler d'emploi *narratif non prototypique* : la

relation de progression, au lieu d'être explicitée par un circonstant frontal (cf. *dès le lendemain* dans l'ex. prototypique (7)), est seulement déduite du co-texte : selon nos connaissances du monde, on comprend comme successifs *être inutile* et *suivre*. L'IMP, loin de se présenter en *rupture*⁵ avec ce qui précède, en est à la fois disjoint par le point-virgule et conjoint par le coordonnant *et* qui place les procès *furent (inutiles)* et *suivait* au même niveau syntaxique, ce qui a pour effet (i) d'accentuer, contrastivement, l'aspérité produite par le changement aspectuel : *global* < *cursif* (aspérité renforcée, si l'on suit Guillaume, par le changement d'orientation temporelle de la représentation du temps interne : *fluence ascendante* < *fluence descendante*) ; (ii) d'accélérer l'enchaînement des deux procès dans la mesure où la borne initiale du second fait l'objet d'une ellipse ; (iii) de focaliser sur le procès à l'IMP et de s'y arrêter dans la mesure où la représentation du temps interne n'est pas conduite jusqu'à la borne terminale du fait de l'aspect cursif.

Peut s'intercaler (11 oc. / 28) entre les deux formes verbales un élément syntaxique détaché faisant partie de l'énoncé au PS (3 oc.), ou, plus fréquemment (8 oc.), de l'énoncé à l'IMP – en (8) un gérondif – qui, introduisant une distance entre les deux formes, tempère la rugosité de leur enchaînement :

(8) [...] il tomba sur le dos, évanoui. Joseph le **releva** ; *et, tout en lui poussant sous les narines un flacon*, il le **secouait** fortement. Le vicomte rouvrit les yeux, [...]. (349)

Avant d'entrer plus précisément dans la description de cette construction, notons deux précisions.

(i) Il ne s'agit pas (vraiment) d'une innovation de Flaubert, pas plus que de la littérature du XIX^e. Au hasard de nos lectures, nous en avons trouvé chez Marguerite de Navarre, Montaigne, ou Fénelon (9) :

(9) Timocrate me **suivit** au siège de Troie **et rendait compte** secrètement par ses lettres à Protésilas de tout ce qu'il pouvait découvrir. (Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, 1699).

Mais dans ces textes, ces occurrences sont sporadiques, ce qui n'est pas le cas dans *L'ÉS* ; et d'autre part, les deux prédicats sont coordonnés mais pas disjoints par un signe de ponctuation, soit [PS *et* IMP], réalisation marginale chez Flaubert (2 oc.).

(ii) Toutes les occurrences de surface [PS (, ; .) *et* IMP] ne relèvent pas de la construction étudiée. C'est notamment le cas de la construction nommée *subordination inverse*⁶, très fréquente également dans *L'ÉS* :

(10) À ce coup, dirigé peut-être contre lui, il **se sentit** furieux ; **et il se jetait** en avant quand un garde national l'**arrêta**. (427)

La structure [PS ; *et* IMP] est bien convoquée ([*se sentit* ; *et se jetait*]), mais se voit aussitôt révoquée par la subordonnée temporelle [*quand* PS] du cotexte droit. La progression, appuyée par la coordination (*et*) s'effectue de fait de PS à PS, par-dessus la tête de l'IMP. Soit donc : [PS ; *et* (IMP *quand*) PS]. L'IMP *se jetait* forme de fait le cadre dans lequel vient s'inclure le PS *arrêta* : [*arrêta* \subset *se jetait*], ce que teste le fait que, dans ce cas, l'IMP ne saurait être remplacé par un PS (*« et il *se jeta* en avant quand un garde national l'*arrêta* »).

⁵ On sait que l'emploi narratif de l'IMP est aussi nommé « de rupture », à la suite de Brunot et Bruneau (1947/1969 : 331).

⁶ Est nommée ainsi une construction développant une discordance entre syntaxe et sémantique : la principale à l'IMP contient une circonstance, la subordonnée au PS, postposée, développant l'information essentielle.

Il arrive parfois que le texte joue avec la structure de la subordination inverse, le second procès, interrupteur du procès à l'IMP, n'étant plus introduit par un subordonnant :

(11) Par dévouement pour la Maréchale, il *se résigna* cependant, *et* il *s'avançait* ; au fond de la boutique, Mme Arnoux *parut* ; alors, il tourna les talons. (584)

Cette structure est fort proche de la construction soumise à étude : syntaxiquement, l'IMP *s'avançait* n'étant pas inclus dans la même unité que le PS *parut* qui le suit, apparaît lié au seul PS précédent *se résigna* ; la construction [PS ; *et* IMP] semble bien actualisée. Mais elle est sémantiquement invalidée par le cotexte droit : l'acte de s'avancer est interrompu par l'apparition de Mme Arnoux ; l'IMP *s'avançait* est de fait en relation d'inclusion avec le PS *parut* : [*parut* \subset *s'avançait*].

La construction que nous étudions n'est réalisée que dans les cas où le cotexte droit de l'IMP confirme la relation de progression, et ne vient pas l'invalider comme en (10, 11) en l'associant à une relation d'inclusion.

Entrons plus précisément dans le détail des réalisations de la construction.

2.1.1. Aspect grammatical et aspect lexical

Le procès au PS et le procès à l'IMP peuvent être du même aspect lexical : télique (12) (4 oc.), ou atélique (2 oc.) (*supra* (2)) :

(12) Frédéric *souçonna* Mme Arnoux d'être venue pour s'offrir ; *et* il *était repris* par une convoitise plus forte que jamais, furieuse, enragée. (620)

Mais le plus souvent (18 oc.), la variation de l'aspect grammatical s'accompagne de la variation de l'aspect lexical : le PS actualise un procès télique (*attirer*), l'IMP un procès atélique (*considérer*) (et jamais l'inverse) :

(13) Elle le saisit par les mains, l'*attira* doucement vers la fenêtre, *et* elle le *considérait* tout en répétant :
- « C'est lui ! » (615)

La rugosité de l'enchaînement [PS, *et* IMP] peut paraître atténuée par la réalisation des affinités entre aspect grammatical global et aspect lexical télique d'une part (*attira*) ; et entre aspect grammatical cursif et aspect lexical atélique d'autre part (*considérait*). Elle nous semble surtout soulignée par la coordination qui met sur le même plan syntaxique un procès télique représenté globalement et un procès atélique représenté dans son cours. A. Thibaudet voit dans ce tour « le procédé le plus ordinaire de Flaubert consist[ant], en rompant le passé défini par l'imparfait, à dessiner l'attitude continuée qui sort d'un acte instantané » (Thibaudet [1922] 1935: 251). Ajoutons que, par l'effet de gros plan de l'IMP narratif, s'inverse la hiérarchie tendancielle des plans entre télique et atélique : l'atélique à l'IMP est donné à voir à l'avant-plan du télique au PS.

2.1.2. Fréquence

Le procès au PS et le procès à l'IMP sont le plus souvent (20 oc. sur 28) de la même fréquence semelfactive, comme p. ex. (10) *supra*. Mais la variation de l'aspect grammatical peut également (8 oc.) s'accompagner de la variation de la fréquence : le PS actualise un procès semelfactif (*trouva*) ; l'IMP un procès itératif (*lançait des flatteries*) :

(14) Il en vanta la cathédrale et les pâtés ; puis, revenant au portrait, y *trouva* des ressemblances avec Mme Arnoux, *et* lui *lançait* des flatteries indirectement. Elle n'en fut pas choquée. (371)

Nous avons là des occurrences, fort rares dans la littérature, d'imparfait *narratif itératif*⁷. Coup de force stylistique : la construction double la discordance aspectuelle d'une différence de fréquence : elle enchaîne, au sortir d'un procès donné à voir globalement et semelfactivement, par un procès donné à voir dans le cours de son itération. Comme précédemment pour l'aspect lexical, l'effet de gros plan de l'IMP narratif inverse la hiérarchie tendancielle des plans entre semelfactif et itératif : le procès itératif à l'IMP est donné à voir avec plus de saillance que le procès semelfactif au PS, et fait l'objet d'un arrêt sur image.

2.1.3 Ponctuation et coordination

La conjonction *et*, qui coordonne l'IMP au PS, est, à deux exceptions près, dont (15), toujours précédée d'un signe de ponctuation : virgule (6 oc.), point-virgule (17 oc.), point (3 oc.) :

(15) Mais la chaleur qu'il faisait, l'appréhension de l'inconnu [...] l'émurent tellement, qu'il *devint* très pale et *restait* sans avancer, sans rien dire. (626)

Rappelons que, dans les quelques occurrences que nous avons pu recueillir de notre construction au fil des siècles, la coordination d'un PS avec un IMP se présente sans ponctuation (cf. *supra* (9)). Qu'apporte cette quasi-systématicité d'un signe de ponctuation précédant *et* dans *L'ÉS* ? Ledit signe nous semble faire jeu avec lui : introduisant une pause rythmique, une forme de disjonction, le signe de ponctuation permet à la conjonction qui suit de fonctionner comme une « relance » selon la pertinente analyse d'É. Bordas qui y voit « un puissant outil de dramatisation énonciative » (2005 : 25). Nous dirions volontiers que la suite [signe de ponctuation + conjonction de coordination] fonctionne comme un tremplin qui prépare la mise en saillance du procès à l'IMP qu'elle introduit, et sur lequel l'attention va *s'arrêter*.

Mais quels signes de ponctuation Flaubert privilégie-t-il ? Nettement le point-virgule (17 oc.), bien plus fréquent que la virgule (6 oc.) ou le point (3 oc.), à savoir un signe qui, comme son nom et son signifiant graphique l'indiquent, est à mi-chemin entre les deux autres signes : le point-virgule marque une pause plus forte que la virgule mais moins forte que le point ; il sépare mais point trop : juste ce qu'il faut pour, conjugué avec *et*, « relancer » la phrase et mettre en valeur le procès à l'IMP qui suit. La place nous manque pour analyser plus spécifiquement la construction avec un point [PS. *Et* IMP] (3 oc.).

2.2. [PS, IMP]

⁷ Les occurrences d'imparfait *narratif itératif* sont si peu fréquentes que les analystes ont nié leur possibilité. Nous avons illustré leur existence par des exemples authentiques et expliqué leur production in *Bres* 2005 : 139-148.

Un certain nombre d'occurrences – 8 précisément –, juxtaposent les deux formes par la virgule (et jamais par le point-virgule). Outre (1), citons (16) :

(16) Elle le prit, le *secoua*, l'*étreignait* en l'appelant des noms les plus doux, le *couvrait* de baisers et de sanglots, *tournait* sur elle-même, éperdue, *poussait* des cris ; – et elle *se laissa* tomber au bord du divan, où elle restait la bouche ouverte [...]. (592)

Le PS *secoua* se voit suivi de l'IMP *étreignait*, qui lui est juxtaposé par l'intermédiaire d'une virgule. La construction semble similaire de la construction précédente, à l'absence du coordonnant *et* près. Elle en diffère cependant substantiellement :

– alors que la construction par coordination se réalise selon la relation temporelle de progression, ce n'est pas le cas ici : nos connaissances du monde ne nous demandent pas d'inférer l'ordre temporel [*secouer* < *étreindre*]. On peut plutôt penser que les deux procès renvoient à des actes itératifs *alternatifs*, Rosanette secouant et étreignant alternativement son fils mort, soit la relation d'alternance [PS ∩ IMP]. Les 7 autres occurrences du corpus réalisent les relations de simultanéité, d'inclusion, ou d'indétermination, mais pas de progression ;

– le premier IMP est suivi de trois autres IMP (*couvrait*, *tournait*, *poussait*) juxtaposés, également en relation d'*alternance*. Soit donc la séquence : [PS ∩ IMP ∩ IMP ∩ IMP ∩ IMP] (qui se conclut d'ailleurs par un PS fortement détaché (; – et *se laissa tomber*)⁸ actualisant un procès téléique, semelfactif et en relation de progression). Les autres occurrences (à deux exceptions près, dont (1)) réalisent ce prolongement par une suite d'IMP ; alors que la construction par coordination, à deux exceptions près également, réalise le tour dans sa simple binarité [PS ; *et* IMP].

Ces différences cotextuelles – absence de liaison par *et* et juxtaposition par le signe de ponctuation le plus léger, la virgule ; substitution à la relation temporelle de progression de relations temporelles moins bien dessinées, voire plus confuses ; pluralité d'IMP juxtaposés – font que, à la différence de la construction par coordination, l'IMP, ou plutôt les IMP, s'ils focalisent toujours les procès qu'ils actualisent, produisent moins l'effet de sens d'arrêt sur image qu'ils ne concourent, par le changement d'aspect qu'ils introduisent par rapport au PS précédent, par leur nombre, et par la relation de discours pas très bien dessinée qu'ils instaurent, à la production de l'effet de sens d'accumulation, voire d'amas, d'actes désordonnés, hétérogènes, parfois contradictoires, qui se chevauchent l'un l'autre, participant à la mise en scène d'une grande agitation : en (16), le désespoir paroxystique d'une mère devant la mort de son fils ; ailleurs, la fatuité baratineuse de jeunes godelureaux : Cisy (p. 317), Martinon (p. 359), ou Frédéric (364).

Notons qu'une même séquence peut prolonger la juxtaposition par la coordination :

⁸ Il conviendrait d'étudier complémentaiement la construction [IMP ; *et* PS] qui affleure dans cette occurrence et que réalise plus spécifiquement (16) :

(16) Il leur fut impossible de parvenir jusqu'à lui.

Frédéric *s'enquérail* de son sort dans les journaux, *et* pendant trois semaines *fréquenta* les cabinets de lecture. (355)

(17) Cisy protesta. Il aimait mieux se divertir, « être Régence ». Il voulait apprendre la savate, pour visiter les tapis-francs de la Cité, comme le prince Rodolphe des *Mystères de Paris*, *tira* de sa poche un brûle-gueule, *rudoyait* les domestiques, *buvait* extrêmement ; *et*, afin de donner de lui une bonne opinion, *dénigrait* tous les plats. (337)

La séquence, par la série désordonnée de PS et d'IMP juxtaposés [*voulait apprendre, tira, rudoyait, buvait*], participe à la mise en scène du comportement exhibitionniste du personnage, et se clôt, par l'entremise du *et* de relance [; *et dénigrait*], par un arrêt sur l'encours du procès *dénigrer* qui achève de ridiculiser le personnage.

Conclusion

L'IMP dans *L'ÉS* est un imparfait comme tous les autres – comment pourrait-il en être autrement ! – : temps du passé, il donne à voir, en récit rétrospectif, le temps interne de la phase processuelle du procès cursivement (on peut ajouter : selon la fluence descendante), à partir d'un point de référence situé dans son cours. Ce qui est nouveau, sa *singularité* pour reprendre l'évaluation de Proust, ce sont les accommodements, les usages qu'en fait Flaubert. Nous avons décrit l'un de ces usages : sa juxtaposition ou sa coordination par *et* à un PS dans deux constructions proches : [PS, IMP] , et [PS (, ; .) *et* IMP]. La succession PS/IMP y présente une hétérogénéité aspectuelle (global, cursif) sensible du fait de la mise sur le même plan syntaxique des deux formes, qui entraîne une focalisation sur celle par laquelle le « scandale » de cette hétérogénéité arrive, à savoir l'IMP, en emploi « narratif ». Avec des effets de sens sensiblement différents d'une construction à l'autre : jointe à une relation temporelle avec le PS quelque peu floue, la juxtaposition (par la virgule) de l'IMP et sa pluralisation participent à l'exhibition de suites d'actes désordonnés ou inconséquents. La coordination (le plus souvent, le point-virgule), jointe à la ponctuation et à la relation de progression, détache fortement le procès à l'IMP en gros plan. Dans les deux cas, le procès à l'IMP – les procès à l'IMP dans le cas de la juxtaposition –, remplaçable par un PS, fait l'objet d'un arrêt sur image du fait de la représentation cursive qui ne conduit pas la représentation du temps interne jusqu'à la borne terminale. Les effets de gros plan et d'arrêt sur image sont d'autant plus sensibles que l'inversion de la hiérarchie habituelle des plans de la textualité narrative [PS /imp] en [ps /IMP] que réalisent ces constructions s'accompagne dans certaines occurrences de l'inversion des hiérarchies habituelles de l'aspect lexical [TÉLIQUE /atélique] en [télique / ATÉLIQUE] ; et de la fréquence [SEMELFACTIF / itératif] en [semelfactif /ITÉRATIF].

Le stylème flaubertien de l'IMP dans ces constructions tient non à l'IMP lui-même mais aux différents *habits neufs* syntaxiques cotextuels dont il se voit paré, qui désarçonnent le PS de sa position dominante pour mettre en scène l'IMP.

Références bibliographiques

- AZZOPARDI S. et BRES J., 2017 (sous presse), « Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français) », *Verbum XXXVIII*, 2.
- BARCELÓ J. et BRES J., 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris : Ophrys.
- BERTHONNEAU A.-M. et KLEIBER G. (1993), « Pour une nouvelle approche de l'imparfait : l'imparfait, un temps anaphorique méronomique », *Langages* 112, 55-73.
- BORDAS É., 2005, « Et la conjonction resta tensive. Sur le *et* de relance rythmique », *Le Français moderne*, LXXIII, 1, 23-39.
- BRES J., 2005, *L'imparfait dit narratif*, Paris : CNRS Éditions.
- BRUNOT F. et BRUNEAU C., 1947/1969, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris : Massin et Cie.

- COMRIE B., 1976, *Aspect*, Cambridge : Cambridge University Press.
- GOSSELIN L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français*, Louvain-la Neuve : Duculot.
- GUILLAUME G., 1929, *Temps et verbe*, Paris : Champion.
- GUILLAUME G., [1933]1964, « Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe », in *Langage et science du langage*. Paris : Nizet et Presses de l'université Laval, 46-58.
- HOPPER P., 1979, "Aspect and foregrounding in discourse", in T. Givon (ed.) : *Discourse and syntax, Syntax and semantics*, vol.12, New-York : Academic Press, 213-241.
- KAMP H. & ROHRER C., 1983, "Tense in texts", in R. Bäuerle, C. Schwarze & A. von Stechow (eds), *Meaning, use and interpretation of language*, Berlin : Walter de Gruyter, 250-269.
- KLEIBER G., 1993, « Lorsque l'anaphore se lie aux temps grammaticaux », in C. Vetters (éd.) : *Le temps, de la phrase au texte*, Presses universitaires de Lille, 117-166.
- THIBAUDET A., [1922] 1935, « Le style de Flaubert », in *Gustave Flaubert*, Gallimard, 221-285.
- WEINRICH H., [1964]1973, *Le temps. Le récit et le commentaire*, Paris : Le Seuil.